

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Gabriel ISPERIAN

Communier ? Oui, mais en vérité

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1987, tome 83, p. 234-236

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

# *Communier ?*

## *Oui, mais en vérité* \*

Les sacrements existent parce que, en Jésus de Nazareth, fils de Dieu mort et ressuscité, nous sommes sauvés. Sauvés ? C'est donc que nous étions perdus, irrémédiablement. Ainsi : les sacrements de la foi existent parce que nous sommes pécheurs en mal de salut.

C'est mû par un profond sentiment fraternel et à la lumière de la foi aimante que je vous propose quelques réflexions. De grâce, que **personne** ne se sente jugé. Non, mais que chacun lise ces lignes dans l'Esprit où elles sont écrites : l'Esprit du Seigneur Jésus, qui nous conduit à la vérité tout entière, seule source de liberté authentique.

Que de fois, lors de discussions avec des confrères, se trouve évoqué le fait de communions très nombreuses au cours d'une eucharistie, alors qu'un certain nombre de communiants ne fréquentent pour ainsi dire jamais l'assemblée dominicale, ou se trouvent en situation humaine, disons, violente.

Oui, les sacrements existent parce que nous sommes pécheurs : mais ils ont pour mission de favoriser, d'entretenir, d'accomplir un mouvement authentique de conversion. Ils ne sont pas là pour donner un blanc-seing à notre péché. Relisons ces graves paroles de l'apôtre Paul : « Celui qui mangera le pain et boira la coupe du Seigneur indignement, se rendra coupable envers le corps et le sang du Seigneur. Que chacun s'éprouve soi-même avant de manger de ce pain et de boire à cette coupe, car celui qui mange et boit sans

\* L'auteur a publié ce message dans le Bulletin paroissial de Monthey-Choëx. Nous sommes heureux de le reprendre. (La Rédaction)

discerner le corps du Seigneur, mange et boit sa propre condamnation » (1 Co 11, 27-29).

On n'aura jamais trop de respect pour quelqu'un. A bien plus forte raison lorsqu'il s'agit de notre Dieu et Seigneur. Oh ! sans doute, autrefois, les marques de respect envers tout ce qui touchait à l'eucharistie étaient excessives, jusqu'à la bizarrerie. On n'osait s'approcher de la table sainte sans s'être confessé auparavant, même si notre conscience était en paix. Mais, aujourd'hui, l'excès va dans le sens opposé : celui de l'irrespect coupable et de la banalisation sacrilège du geste. On risque, en effet, de ne plus « discerner le corps du Seigneur », c'est-à-dire de ne plus du tout savoir pondérer les exigences que comporte la réception du corps livré, du sang versé par nous pécheurs, et pour nous, aimés à la démesure.

L'eucharistie est le sacrement de la charité, c'est-à-dire le signe et le don de l'amour de Dieu pour nous et de nous-mêmes pour lui ; le signe et le don de l'amour de l'homme pour son prochain. Il est le sacrement de l'unité de Dieu et de l'homme, de l'homme et de son prochain. Que peut signifier alors cette expression visible, publique de mon amour pour Dieu et pour l'homme, alors que visiblement, publiquement je le néglige dimanche après dimanche ? alors que visiblement, publiquement je prive la communauté (qui est son corps mystique) de ma présence et de ma participation ? alors que je garde rancune contre mon frère ? alors que je suis infidèle à mon conjoint ou que j'entraîne quelqu'un à l'être à l'égard du sien ?

Comprenez bien : il ne s'agit aucunement de porter un jugement ou de condamner. Il s'agit au contraire de nous aider les uns les autres à prendre conscience de ce que notre vie humaine et chrétienne doit être cohérente ; qu'elle ne dise pas oui dans un domaine et non, simultanément, dans un autre domaine. Seuls les cœurs purs verront Dieu : les cœurs qui ne sont pas doubles, qui ne cherchent pas à servir en même temps deux maîtres.

Ces réflexions peuvent paraître sévères : elles nous bousculent tous, vous et moi. Mais communier c'est recevoir le Saint, l'incommunicable qui follement se communique à nous ; c'est accueillir sa Personne, sa vie ; communier c'est n'avoir qu'un cœur et qu'une âme avec son prochain et le Seigneur Jésus de l'Evangile ; ou plutôt c'est consentir à se mettre en route, à se laisser prendre pour n'avoir qu'un cœur et qu'une âme avec lui, et en lui avec tous nos frères.

Non, il ne peut s'agir d'une démarche purement extérieure, sociale ou sentimentale (la nuit de Noël, le jour d'un mariage ou d'un enterrement), c'est une démarche responsable, adulte, de foi.

Pour mieux en prendre conscience, pour y mieux répondre dans la joie de l'espérance, nous avons à disposition le dialogue fraternel du sacrement de la réconciliation.

Par le baptême, nous sommes devenus membres du corps du Christ Jésus le Sauveur, nous sommes ensemble le Peuple de Dieu, ministre du salut de l'humanité. Alors souvenons-nous des paroles du Seigneur : « Vous êtes le sel de la terre. Si le sel s'affadit, comment redeviendra-t-il du sel ? »

Gabriel Ispérian